

vendre leurs terres, pour aller dans les chantiers ou chez les Américains. Quant à nous, nous prenons l'engagement de vivre et de mourir cultivateurs.

M. le Curé.—C'est, n'en doutez pas, mes bons amis, une bien douce satisfaction pour moi, d'avoir été si bien compris. Je vous remercie de vos bonnes paroles, mais avant de nous séparer, si nous voulons que Dieu bénisse nos entretiens, faisons la prière du soir en famille.

Après cette acte de piété, tous se retirent, et un des habitants dit en passant le seuil de la porte : « Voilà une vraie veillée de presbytère, et elle en vaut bien d'autres »

Aloys et Marguerite.

Nous commençons aujourd'hui un récit plein d'intérêt, communiqué au *Messenger du Sacré Cœur* par un prêtre qui a habité l'Angleterre pendant plusieurs années.

Nous l'insérons avec d'autant plus d'empressement qu'il nous paraît aussi propre à édifier nos lecteurs qu'à les intéresser. Après l'avoir lu, ils se sentiront portés, sans doute, à prier avec plus d'instance et de ferveur pour les âmes nombreuses, qui, semblables à celles d'Aloys et de Marguerite, n'appartiennent au protestantisme que par le malheur de leur naissance.

Aloys et Marguerite sont frère et sœur. A l'époque de leur conversion, Marguerite avait près de vingt ans et son frère dix-huit. Leur père occupe un rang honorable dans une antique cité, chef-lieu d'un des plus beaux comtés d'Angleterre. Il y a quelques années, leur frère aîné, Thimothee, se trouvant dans une grande école protestante, s'était lié d'amitié